

DIFFÉRENS MOYENS

D'empêcher de ſe corrompre les Oiſeaux morts qu'on veut envoyer dans des Pays éloignez, & de les y faire arriver bien conditionnez. Quelques-uns de ces mêmes moyens peuvent être auſſi employez pour conſerver des Quadrupèdes, des Poiſſons, des Reptiles & des Inſectes.

CEUX qui s'intéreſſent au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, & qui voudroient en faciliter l'étude, ne ſçauroient manquer de deſirer de voir les Collections des différentes ſortes de productions qu'elle a pour objet, ſe multiplier & devenir plus amples, & d'être diſpoſez à y contribuer de tout leur pouvoir : elles offrent dans un même lieu plus de différentes ſortes de corps du règne minéral, du règne végétal & du règne animal à examiner & à comparer à l'aiſe les uns avec les autres, qu'on ne pourroit ſe promettre d'en trouver ſucceſſivement dans les plus longs & les plus pénibles voyages. Pour que ces Collections devinſſent aſſez complétes, il faudroit qu'il y eût dans tous les pays du monde des hommes zélez pour leur accroiſſement, qui ſe fiſſent un plaiſir de faire paſſer les productions particulières à celui qu'ils habitent, dans les Recueils qu'ils ſçavent être déjà conſidérables, & qu'on travaille à rendre utiles au public. La partie de l'Hiſtoire qui a une plus grande ſuite d'objets agréables à nous offrir, & qui en offre en très-grand nombre qu'on ne recherche pas pour le ſeul plaiſir de les voir, celle qui traite des Oiſeaux, eſt reſtée encore très-imparfaite, elle ne nous les a pas encore fait aſſez connoître, parce qu'on n'étoit pas parvenu juſqu'ici à en faire des collections conſidérables : ceux qui en ont commencé, ont été bien-tôt dégoûtez de les continuer, ayant eu le déplaiſir de les voir détruire journellement par des Inſectes voraces, malgré les ſoins employez pour les défendre contre leurs dents. M. de Reaumur après avoir trouvé des moyens ſimples de préparer les Oiſeaux qu'on veut faire entrer dans ces collections, qui les mettent hors de riſque de ſe corrompre, & qui leur conſervent un air de vie, a trouvé ce qui étoit encore plus à deſirer, des moyens de les mettre hors des atteintes des Inſectes qui en ſont avides. Il ſe propoſe d'apprendre bien-tôt au public comment on réuſſit à rendre ces ſortes de collections durables. Il eſt parvenu à en faire une qui eſt déjà très-nombreuſe, & il a lieu d'eſpérer qu'elle le deviendra bien davantage : les Oiſeaux dont il eſt redevable à pluſieurs Sçavans amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, l'aſſurent qu'il leur en devra d'autres, à meſure que des occaſions de les lui procurer, ſe préſenteront à eux. Il ſçait d'ailleurs combien il doit compter ſur leur diſpoſition à l'inſtruire, & en eſt pénétré de reconnoiſſance. Mais avec beaucoup d'envie de faire parvenir des Oiſeaux du pays où l'on ſe trouve, dans un autre pays où on n'en voit point de pareils, on peut être arrêté, parce qu'on ignore comment on peut leur faire faire un très-long voyage ſans être défigurez & ſans être mis en pièces par la pourriture pendant la route. On va expliquer ici les différens moyens auxquels on peut avoir recours pour les défendre contre la corruption, & pour les faire arriver bien conditionnez.

Première Manière.

La méthode pratiquée juſqu'ici pour faire connoître les Oiſeaux d'un pays aux Naturaliſtes de pays fort éloignez, eſt de les envoyer empaillez, c'eſt-à-dire, de leur enlever la peau chargée de toutes ſes plumes, de deſſus le corps & les cuiſſes, à laquelle on laiſſe attachées les pattes, les aîles, &, pour le mieux, le col entier avec le bec. En rempliſſant enſuite la peau enlevée, de quelque matière molle, ſoit de paille, ſoit de foin, ſoit de bourre, ſoit de filaſſe, &c. ou même en l'étendant ſur un moule ſolide qui a la figure du corps de l'Oiſeau, on fait reprendre, autant qu'il eſt poſſible, à cette peau la forme qu'elle avoit lorſqu'elle recouvroit des chairs & des os ; c'eſt à quoi on réuſſit très-bien, au moyen d'attentions & de petits procédés qu'on ne s'eſt pas propoſé de détailler ici. Mais cette manière de préparer les Oiſeaux demande du temps & des mains exercées, c'eſt ce qu'elle a contre elle, & ce qui n'eſt pas contre les autres dont il va être parlé.

Seconde Manière.

Ce qu'il y a aſſurément de plus commode, eſt de n'avoir qu'à envoyer l'Oiſeau tel qu'on l'a reçu. Il n'eſt beſoin d'aucune adreſſe acquiſe pour en mettre un ou pluſieurs dans un vaſe plein d'eſprit de vin, ou d'une très-forte eau de vie. On eſt en uſage depuis long temps d'employer avec ſuccès ces liqueurs pour conſerver les chairs des animaux morts ; pourquoi donc s'en eſt-on très-peu ſervi juſqu'ici pour empêcher des Oiſeaux entiers de ſe corrompre ? c'eſt apparemment parce que leurs plumes n'offrent pas les couleurs variées & éclatantes qui leur ſont naturelles, pendant qu'elles ſont plongées dans une liqueur, & qu'on ne retrouve pas ces couleurs aux plumes de l'Oiſeau qui vient d'en être tiré. D'ailleurs les barbes des plumes ſont alors mal arrangées & trop collées les unes contre les autres. Sur ces premières apparences on a jugé trop vîte que les liqueurs ſpiritueuſes altéroient la couleur des plumes, & empêchoient qu'on ne pût faire reprendre à celles-ci l'arrangement & le jeu qu'elles avoient ſur l'animal ſec & vivant. Des expériences réitérées ont cependant appris à M. de Reaumur que la teinture des plumes eſt à l'épreuve de l'eau de vie la plus forte, & même de l'eſprit de vin, & qu'après qu'on a fait ſécher l'Oiſeau qui avoit été mouillé, on parvient aiſément à remettre ſes plumes dans leur état naturel, & qu'on peut le faire reparoître tel qu'il étoit pendant ſa vie.

1° Pour conſerver les Oiſeaux qu'on veut envoyer loin, il n'y a donc qu'à les tenir dans l'eau de vie ; plus elle ſera forte & meilleure elle ſera pour produire l'effet auquel elle eſt deſtinée. L'eſprit de vin eſt même préférable. Il eſt d'ailleurs indifférent que l'eau de vie ſoit de vin, de grain ou de ſucre.

2° Quoiqu'on puiſſe mettre les Oiſeaux dans la liqueur tels qu'on les a reçus, il y a pourtant quelques petites attentions à avoir, & quelques précautions à prendre avant que de les y plonger, qui contribuent à les conſerver dans un état plus parfait. Si quelques-unes des plumes de l'Oiſeau ſont enſanglantées, on les lavera à diverſes repriſes avec un linge mouillé, juſqu'à ce qu'elles ceſſent de donner de la teinture à ce linge ou à l'eau dont il eſt imbibé. Il eſt ſur-tout important d'empêcher les

plumes de prendre une mauvaiſe direction & de ſe chiffonner; il eſt aiſé de les diſpoſer dans le ſens où elles doivent être, en les liſſant avec un doigt, que l'on fait mouvoir de la tête vers la queue en le preſſant contr'elles. Les plumes ſont ainſi aidées à prendre la poſition qui leur eſt la plus naturelle, & on les retient dans cette poſition en enveloppant l'Oiſeau d'un mauvais linge qu'on aſſujétit autour du col & du corps par un gros fil auquel on fait faire pluſieurs tours. Les plumes du col ſont ſur-tout celles qu'il faut empêcher de ſe jeter de côté, ou de rebrouſſer. La précaution de bien empaqueter l'Oiſeau dans un linge, eſt extrêmement importante, elle empêche qu'elles ne ſoient expoſées pendant la route à des frottemens qui pourroient les détacher des chairs trop ramollies qui ſeules les retiennent.

3° Il n'eſt pas abſolument néceſſaire de tirer du corps les inteſtins & les autres parties qui y ſont contenues, le mieux néanmoins eſt de prendre ce ſoin : ſi enſuite on les remplace, ſi on remplit la cavité du ventre de toute la quantité qu'on y pourra faire entrer de bourre, de filaſſe, de coton, ou de quelqu'autre matière molle : ſi on remplit le col, mais ſans le diſtendre, de la même matière molle, on conſervera plus ſûrement la forme & les dimenſions de l'Oiſeau. Il devient moins gros dans la liqueur ſpiritueuſe, non pas préciſément parce que les chairs ſe raccorniſſent & ſe deſſèchent, mais parce qu'alors les parties qui forment les cavités, tendent à les rétrécir, & les rétréciſſent effectivement ſi ces cavités ne contiennent pas une matière qui s'y oppoſe.

4° Après ces préparations ſimples & faciles, il n'y a qu'à mettre les Oiſeaux dans le vaſe qui contient la liqueur qui doit les conſerver. Ce vaſe peut être un bocal de verre, s'il n'eſt deſtiné qu'à recevoir de petits Oiſeaux; un ſeul bocal en peut contenir un grand nombre qu'on y mettra à différens jours, c'eſt-à-dire, à meſure qu'on les aura, & juſqu'à ce qu'il en ſoit entièrement rempli. Les barrils de bois ſont pourtant préférables aux bocaux, parce qu'ils ne ſont point expoſez à ſe caſſer dans une longue route : on en peut avoir de très-petits deſtinez aux petits Oiſeaux, & d'aſſez grands pour recevoir ceux de la plus haute taille. Le barril aura un trou aſſez grand pour laiſſer paſſer les Oiſeaux qu'on y veut faire entrer; ce trou peut n'être que celui du bondon aggrandi; il ſera encore mieux placé à l'un des fonds. Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir qu'on le tiendra fermé par un bouchon d'un diamètre proportionné au ſien, excepté pendant le temps court où il doit être ouvert pour donner paſſage à l'Oiſeau.

5° On peut envoyer les Oiſeaux dans les bocaux mêmes & les barrils où nous venons de les voir mettre; mais s'ils doivent être en route pendant pluſieurs mois, ou pendant des années, avant que de les faire partir, on renouvellera la liqueur : celle qu'on y a verſée d'abord peut avoir été affoiblie par l'évaporation & par les ſucs aqueux qui ont été extraits des chairs.

6° Si ces Oiſeaux ne doivent pas arriver par mer à leur dernier terme, s'ils doivent être voiturez par terre pendant une partie de leur route, il faut faire en ſorte qu'ils ne ſoient pas expoſez à être trop ballotez par les cahots, & ils le ſeront d'autant moins que le vaſe en ſera plus rempli, ils s'aſſujétiront mutuellement. Dans le cas où ils flotteroient trop dans la liqueur, on n'héſitera pas de les preſſer par du foin, ou par quelqu'autre matière qu'on introduira dans le vaſe.

7° Il eſt encore plus aiſé d'empêcher les ballottemens, & les Oiſeaux ne ſeront que mieux conſervez, ſi, avant que de les faire partir, on les retire de la liqueur dans laquelle ils ont ſéjourné pendant un temps ſuffiſant : elle les a mis en état de ſe ſécher, ſans être en danger de ſe corrompre. De petits Oiſeaux, ceux de la groſſeur des Moineaux, & même de celle des Merles, après être reſtez huit à dix jours couverts d'une forte eau de vie, peuvent en être retirez ſans qu'il y ait à craindre qu'ils ſe corrompent. Les grands Oiſeaux, & ſur-tout ceux qui ſont extrêmement charnus, demandent à être tenus dans la liqueur plus long-temps; mais il n'en eſt point, ou il n'en eſt guère, à qui il ne ſuffiſe d'y avoir ſéjourné pendant un mois ou cinq à ſix ſemaines. A meſure qu'on retirera les Oiſeaux de la liqueur, on les arrangera les uns à côté des autres & les uns ſur les autres dans une boîte, en rempliſſant les vuides qu'ils laiſſeront entre eux, de la matière molle qu'on aura plus commodément, comme de balles d'avoine ou d'orge, ou de celles d'autres grains, c'eſt-à-dire, de ces petites coques qui formoient l'enveloppe du grain pendant qu'il tenoit à l'épi. Ces balles ſont la meilleure de toutes les matières pour cet uſage. On peut auſſi y employer du petit foin, de la mouſſe, de la filaſſe, du coton, &c. Loin qu'il ſoit néceſſaire de faire ſécher les Oiſeaux avant que de les arranger dans la boîte, le mieux eſt de les y placer tout dégoutans de liqueur. Après avoir bien rempli la boîte, il ne reſte qu'à la fermer.

8° Une boîte, quelle que ſoit ſa forme, eſt convenable pour des Oiſeaux qui ne doivent reſter que quelques ſemaines, ou peu de mois en route; ceux qui y reſteront des années, demandent qu'on redouble de précautions; quoiqu'ils ne ſoient pas expoſez à ſe corrompre, ils peuvent être mis en pièces avant leur arrivée, ſi des inſectes qui en ſont avides, parviennent à pénétrer juſqu'à eux, & ſe multiplient dans leur logement. On peut avec de l'attention rendre des boîtes ſi closes, qu'il ne ſoit pas poſſible à ces inſectes redoutables de s'introduire dans leur intérieur : du papier collé ſur toutes les jointures y contribue. Mais les barrils ſont préférables aux boîtes pour les Oiſeaux qui doivent reſter renfermez pendant une année, ou plus long-temps; les plus petits inſectes ne trouvent pas de paſſage pour s'introduire dans un barril qui ne permet pas aux plus petites gouttes de liqueur de s'échapper. Les Oiſeaux qui ont été mis mouillez dans le barril, l'empêchent de ſe deſſécher trop, & contribuent à le conſerver clos. Heureuſement que les inſectes carnaciers ne ſont pas de ceux qui ſçavent percer le bois. On peut pourtant s'en tenir à ce qu'il y a de moins embarraſſant, laiſſer les Oiſeaux juſqu'à leur arrivée dans le barril plein de liqueur. En faiſant l'uſage de l'eſprit de vin, ou d'une eau de vie forte, que nous venons d'expliquer, on réuſſira donc à faire arriver des Oiſeaux en fort bon état aux termes les plus éloignez. Voici encore une autre manière de le faire qui pourra paroître plus commode, ſur-tout pour les Oiſeaux d'une grande taille.

Troiſième Manière.

La troiſième manière eſt de conſerver les Oiſeaux par une ſorte d'embaumement, & même par un véritable embaumement dans les pays où les aromates ſont à bon marché. 1° On commencera par vuider le corps de l'Oiſeau, on le remplira enſuite de quelques-unes des poudres que nous allons indiquer; on remplira ſon col de la même poudre qu'on fera paſſer par le bec. Si l'Oiſeau eſt extrêmement charnu, on pourra faire une entaille dans la chair du gros de chaque cuiſſe, & une dans la chair de chaque aîle, c'eſt-à-dire, deux ſur la poitrine, & une plus proche du premier & gros os de chaque aîle, dans leſquelles on introduira de la poudre : les chairs étant enſuite rapprochées, les plumes rajuſtées, ces entailles ſeront cachées de manière que l'Oiſeau n'en ſera aucunement défiguré. Mais il y en a très-peu à qui il ſoit beſoin de faire de ces ſortes d'entailles, on peut même en faire d'intérieures équivalentes; après avoir introduit les doigts dans le ventre, on peut déchirer les tégumens vis-à-vis le gros de la cuiſſe & dans d'autres endroits, & creuſer des cavités qui ſeront dans la ſuite remplies par la poudre. 2° Pluſieurs poudres ſont propres à produire le principal effet qu'on ſe propoſe ici, qui eſt que l'Oiſeau ſe deſſèche avant que de s'être aſſez corrompu pour qu'il ſoit permis aux

plumes de tomber : tous les aromates y peuvent être employez avec ſuccès : s'il y en a quelques-uns à très-grand marché dans le pays, on s'en ſervira. On peut de même employer une poudre compoſée d'autant de ſortes d'aromates qu'on le voudra ; il en réſultera au moins que l'Oiſeau après être deſſéché, en aura une meilleure odeur, qu'il ſera une caſſolette. Mais au lieu d'employer des gommes réſineuſes, comme l'aloès, la myrrhe, l'encens & d'autres productions des plantes, comme la cannelle, le géroſle, le poivre, le gingembre, &c. qui ſont des matières chères, on peut s'en tenir à un ſel qui eſt à bon marché dans la plûpart des pays ; il ſuffit de remplir la cavité du corps & le col d'alun réduit en poudre. Une matière encore plus aiſée à avoir en tous lieux, qui y eſt à vil prix, & qui opère très-efficacement, c'eſt la chaux. Si on peut en avoir de très-vive, on la prendra par préférence, & on n'héſitera pas à s'en ſervir quoiqu'elle ſoit vieille, & qu'elle ait été un peu éteinte par l'humidité de l'air. 3° Après que le corps & le col de l'Oiſeau auront été remplis, ſoit de chaux pulvériſée, ſoit d'alun, ſoit de quelqu'autre poudre, on le placera dans la boîte ou dans le barril qui doit ſervir à le tranſporter. On aura ſoin, en l'y plaçant, de faire prendre au col une poſition naturelle, & de même de ne donner aux jambes que l'inflexion qu'elles ont lorſque l'Oiſeau vivant eſt poſé deſſus. Le fond de la boîte ou du tonneau aura une couche épaiſſe d'un pouce ou environ (le plus ne ſçauroit nuire) de la même poudre qui occupe la cavité du corps, ou d'une de celles qui ſont propres à la remplir. On enterrera l'Oiſeau dans cette poudre, on en mettra aſſez autour & au deſſus de lui pour qu'il ſoit caché ſous une couche épaiſſe d'un pouce ou plus. La poudre extérieure avancera le deſſéchement, & pourra arrêter les inſectes voraces qui ne tenteront pas volontiers de paſſer au travers pour arriver juſqu'à la chair qu'ils aiment. Dans les premiers jours, & même dans les premières ſemaines, l'Oiſeau pourra répandre une mauvaiſe odeur, qu'on n'en ſoit point inquiet, elle diminuera à meſure que le deſſéchement avancera : celui-ci ſe fera ſans qu'il arrive à l'Oiſeau de perdre aucune de ſes plumes, & quand il eſt une fois deſſéché, elles ſont fermement aſſujéties ſur lui pour toûjours. Cette manière de conſerver des Oiſeaux, qui eſt très-ſimple, en a procuré à M. de Reaumur de ceux de pays fort éloignez, qui ſont arrivez tels qu'il les ſouhaitoit.

Quatrième Manière.

La quatrième manière de mettre des Oiſeaux en état de faire de longues routes ſans ſe corrompre, en eſt une de les deſſécher plus promptement que celle qui vient d'être expliquée, c'eſt de les deſſécher au moyen de la chaleur du four. On profite de celle qui lui reſte après que le pain en a été tiré ; ſouvent elle eſt encore trop grande alors ; mais il y a un moyen ſimple de s'aſſurer que le degré de chaleur n'eſt pas trop fort, c'eſt de mettre des plumes dans le four, & de les en retirer au bout de 5 à 6 minutes ; ſi l'on voit qu'elles ne ſont ni grillées ni rouſſies, il n'y a rien à craindre pour celles de l'Oiſeau qu'on veut faire entrer dans le four. Les petits n'ont beſoin que d'y reſter une heure ou deux pour être aſſez deſſéchez ; ceux de grandeur moyenne demandent à y être tenus plus long-temps ; & ceux qui ſont gros & très-charnus, veulent y être mis à pluſieurs repriſes. Lorſqu'ils ſont refroidis on connoît s'ils ſont aſſez deſſéchez, en preſſant avec le doigt les chairs de la cuiſſe & celles de la poitrine ; ſi elles ne cèdent pas, ou ſi elles cèdent peu ſous le doigt, l'Oiſeau n'a plus beſoin d'être remis au four. L'inconvénient qu'il y a à l'y tenir au delà du temps néceſſaire, eſt qu'on rend certaines parties, comme le col & le croupion, trop caſſantes. On empêchera que le volume de l'Oiſeau ne diminue ſenſiblement dans le four, ſi, avant que de l'y faire entrer, on remplit la cavité de ſon corps & celle de ſon col de quelque matière molle pareille à une de celles dont on a dit qu'on devoit faire uſage pour remplir les cavités de ceux qu'on veut conſerver par le moyen de l'eſprit de vin, c'eſt-à-dire, de bourre, filaſſe, coton, &c. Ce que la façon de deſſécher au four a de plus difficile, n'eſt pas de ſaiſir le degré de chaleur convenable, & de connoître la durée du temps pendant lequel on doit faire reſter l'Oiſeau au four ; il le paroîtra davantage d'avoir, comme l'exige cette manière de deſſécher, à aſſujétir l'Oiſeau dans une attitude naturelle, avant que de le faire entrer dans le four : le deſſéchement le fixera pour toûjours dans celle qu'on lui aura donnée. Il y a pluſieurs moyens ſimples en eux-mêmes, de mettre & de retenir l'Oiſeau dans une attitude naturelle, qui cependant ſeroient très-longs à expliquer en détail : le peu que nous en dirons, ſuffira aux perſonnes induſtrieuſes qui en voudront faire uſage. On peut aſſujétir l'Oiſeau au moyen d'un petit mêtier fait à peu près comme le travail d'un maréchal ; il eſt compoſé d'une petite planche qui en eſt la baſe, & dont la longueur n'a pas beſoin d'être plus grande que celle de l'Oiſeau. Près de chaque coin de cette planche s'élève un montant de bois ; les quatre montans ſont entretenus par des traverſes qui y ſont attachées par de petits clous. L'uſage des montans & des traverſes eſt de ſervir à arrêter de petits rubans & des fils qui maintiennent le corps, les aîles & le col de l'Oiſeau dans les poſitions qu'on leur a fait prendre. Un fil qu'on a fait paſſer au moyen d'une aiguille au travers de la tête de l'Oiſeau, rend maître de la placer auſſi haut ou auſſi bas qu'on veut. Il y a divers moyens de fixer les pattes ſur la planche, ayant leurs doigts écartez ; on le peut faire avec de petites pointes de clous. Avec un ſeul fil de fer & une petite planche, on peut faire tout ce qu'on fait avec le métier : on paſſe ce fil de fer tout du long du corps & du col de l'Oiſeau en l'introduiſant par l'anus ; mais avant que de l'introduire, on lui fait une eſpèce de gros nœud en le contournant ; ce nœud doit toucher l'anus, il ſert dans la ſuite à empêcher l'Oiſeau de gliſſer : tout près du nœud on recourbe perpendiculairement la portion du fil qui eſt hors du corps, elle doit avoir au moins une longueur égale à la hauteur qu'auront les jambes : on rend enſuite ſon bout pointu en le limant, ſi on ne l'a pas déjà fait, & on pique ce bout dans la planche. La partie du fil de fer qui eſt en dehors du corps, fait alors la fonction d'un montant qui porte l'Oiſeau, parce qu'elle eſt continue avec le reſte du fil qui paſſe par le corps & par le col : le fil de fer qui enfile ce dernier, le retient dans la courbure & la direction qu'on lui fait prendre.

Les Oiſeaux deſſéchez doivent être envoyez dans des boîtes ou dans des barrils aſſez clos pour que les inſectes ne puiſſent pas s'y introduire pendant la route ; & on aura ſoin de remplir tous les vuides qu'ils laiſſent dans le barril avec quelqu'une des matières molles que nous avons déjà indiquées pour un ſemblable uſage. Il peut ſe paſſer bien des ſemaines, & même bien des mois entre le temps où on a fait deſſécher les premiers Oiſeaux dont on ſe propoſe de compoſer un envoi, & celui où on peut les faire partir. C'eſt un intervalle dangereux. Certains vers & certains ſcarabés ſont plus friands de ceux qui ont été deſſéchez au four, que de ceux qui l'ont été de toute autre manière ; ſi les accès leur ſont libres, ils profitent quelquefois des premiers momens pour s'aller établir ſous leurs plumes, ou dans leur corps, où ils ſe multiplient. On mettra les Oiſeaux à l'abri des dents redoutables de ces inſectes, ſi, dès qu'ils ont été tirez du four, on les enterre dans le ſable contenu dans une grande boîte ou un tonneau. Il faut prendre garde en les couvrant de ſable, de ne leur point faire prendre de mauvaiſes attitudes, & de ne pas chiffonner leurs plumes. De la chaux éteinte & en poudre, de la craie & toute poudre terreuſe, fine & ſèche peut être employée avec ſuccès pour la même fin. On preſſera

avec la main la ſurface de la poudre, pour en rendre la couche ſupérieure compacte, elle a ſeule beſoin de l'être. Enfin ſi la chûte des plumes apprenoit que des inſectes ont ſû rendre inutiles les précautions qu'on a priſes contr'eux, il y a encore du remède; on arrêteroit les progrès du mal en remettant l'Oiſeau au four qui peut n'être pas aſſez chaud pour griller les plumes, & l'être aſſez pour faire mourir les inſectes en moins d'une demi-heure.

REMARQUES communes aux quatre manières de préparer les Oiſeaux.

1° Ce ne ſera pas trop d'envoyer deux ou trois Oiſeaux de chaque eſpèce, & on ſera en ſorte, autant qu'on le pourra, que l'un ſoit mâle, & l'autre femelle. 2° On ne peut manquer d'être curieux de ſavoir le nom que porte chaque Oiſeau dans le pays où il a été pris: on l'écrira avec de l'encre ordinaire ſur une bande de parchemin qu'on attachera avec un fil à une de ſes pattes. L'écriture ſe conſervera lors même que l'Oiſeau ſera dans l'eau de vie. 3° Lorſqu'on ſaura d'un Oiſeau quelque choſe de plus que ſon nom, on fera un petit mémoire, qui apprendra dans quels lieux il habite, de quoi il ſe nourrit, quand il y arrive & quand il en part; s'il ſe tient ou ne ſe tient pas toute l'année dans le même pays, comment & où il fait ſon nid, combien il pond d'œufs, les ruſes & les adreſſes qui lui ſont particulières, s'il eſt bon à manger: en un mot tout ce qu'on ſaura de ſon hiſtoire. Les Oiſeaux qui nous frappent le plus par la beauté de leur plumage, ne ſont pas les ſeuls qu'on doive chercher à envoyer; on aimera à recevoir ceux dont les couleurs n'ont rien que de commun: on ne s'eſt pas propoſé de raſſembler ſeulement les plus belles eſpèces d'Oiſeaux, on voudroit pouvoir parvenir à avoir ſous ſes yeux, dans un même lieu, toutes celles qui ſont répandues ſur la ſurface de notre globe. 4° Une collection de nids eſt un aſſortiment convenable à celle d'Oiſeaux, elle fait voir des ouvrages que les hommes auroient peine à imiter, admirables par leur forme, par leur travail & par les matériaux qui y entrent; M. de Reaumur en a déjà fait une de ce genre. Quand on pourra avoir des nids qui ne ſeront pas d'un volume qui les rende trop difficiles à tranſporter, on doit être certain qu'on les verra avec grand plaiſir joints aux Oiſeaux qui les ont conſtruits. 5° Les couleurs & les figures des œufs entrent auſſi dans l'hiſtoire des Oiſeaux; les collections qu'on en forme, ont de quoi ſatisfaire des eſprits curieux: ceux qu'on enverra courroient riſque d'être caſſez en route par les matières mêmes qu'ils contiennent, lorſqu'elles viendroient à fermenter. Avant que de les faire partir, il faut donc les vuider: pour cela on leur fait un très-petit trou à chaque bout, on les ſecoue enſuite, & ſi le ſecouement ne ſuffit pas, on ſouffle dans un des trous pour forcer de ſortir par l'autre ce qui reſte de liquide dans l'œuf.

QUADRUPÉDES.

Les Quadrupèdes qui ne ſont pas d'une trop grande taille, & particuliers à certains cantons, pourront être mis en état d'être envoyez dans les pays les plus éloignez, par un des quatre moyens employez à conſerver les Oiſeaux. On en peut faire, comme de ceux-ci, des collections durables. M. de Reaumur en a commencé une qui fait ſouhaiter à ceux qui la voyent, qu'il y en ait de plus complétes du même genre.

POISSONS & REPTILES.

Les Poiſſons & les Reptiles qui ſont, comme les Quadrupèdes & les Oiſeaux, des ſujets intéreſſans pour les Naturaliſtes, ſont plus aiſez à envoyer: il ſuffit de les mettre dans des barrils remplis d'une forte eau de vie. Ils peuvent auſſi être deſſéchez, ſoit par des matières dont on remplira la capacité de leur corps, ſoit par une chaleur douce & bien ménagée.

INSECTES.

Les Inſectes qui ont tant de variétés admirables à nous offrir, méritent qu'on ſonge à les ramaſſer, à en faire des récoltes qui ne ſauroient manquer d'être précieuſes à ceux qui ont tant fait que d'étudier ces petits animaux. Tous ceux qui ſont mols, comme les Vers & les Chenilles, peuvent être conſervez dans l'eau de vie. Leurs couleurs tendres ſeront moins en riſque d'y être altérées, ſi on donne à cette eau de vie la quantité de ſucre qu'elle pourra diſſoudre. Les Scarabés peuvent auſſi être mis dans la même liqueur. Mais les Papillons & pluſieurs Mouches s'y gâteroient: après les avoir tuez, il faut les arranger par lits dans des boîtes, & ſéparer ces lits les uns des autres par des couches de coton. Quoiqu'on doive raſſembler dans chaque pays, par préférence ceux qui frappent le plus, ſoit par la variété & l'éclat de leurs belles couleurs, ſoit par leur grandeur, ſoit par leur forme particulière ou bizarre, ſoit par les uſages qu'on en fait faire, on ne négligera pas de ramaſſer & d'envoyer ceux qui n'ont pas de ces ſingularités remarquables à offrir, ceux qui ſont les plus communs. Entre ces derniers, il y en a qui ont de quoi ſatisfaire un obſervateur qui les regarde avec d'autres yeux que ceux avec leſquels ils avoient été regardez, & dans d'autres vûes.

[illegible]

